

Prédication pour le culte du 28 mai 2023 - Pentecôte

Maracon, 10h

Textes : Ezéchiel 36, 24-27a

Ac 2, 1-13

=====

Pentecôte, c'est la fête de la plénitude.

Par tradition, déjà. Les juifs appellent cette fête « *shavou'ot* », la fête des Semaines, ou, plus littéralement, la fête des « plusieurs fois sept jours ». Curieusement, en grec, on a traduit « *shavou'ot* » par Pentecôte, *pentecostè*, ce qui signifie la fête du cinquantième. Je ne sais ce qui a valu à la fête ce jour supplémentaire... car il y a bien quarante-neuf jours, et non cinquante, entre la Pâque et la fête des Semaines. Sept fois sept jours.

Il y a donc quarante-neuf jours entre notre Pâques à nous, chrétiens, et la Pentecôte. Sept, c'est le chiffre de la plénitude. Sept fois sept, c'est la plénitude de la plénitude. La quintessence de la plénitude.

Et pour bien souligner cette plénitude, Luc, l'auteur du livre des Actes, utilise trois fois le verbe « remplir » dans son récit. D'abord, c'est le temps qui est rempli : « *Quand les jours de la Pentecôte furent remplis*, ou : *furent au complet* ». Ensuite, c'est le lieu qui est rempli : « *Toute la maison où demeuraient les disciples fut remplie* (de l'Esprit) ». Enfin, ce sont les disciples qui sont « *entièrement remplis de l'Esprit Saint* ».

Tout est plein du souffle de Dieu. Le temps, l'espace, les personnes. Aucun recoin n'est oublié, les disciples sont investis dans toutes les dimensions de leur humanité. Rien n'échappe à la puissance créatrice de l'Esprit, ni notre corps, ni notre histoire, ni notre être intérieur.

On pense parfois que pour accueillir Dieu, il faut s'oublier soi-même. Faire le vide. Mettre nos préoccupations, notre passé, notre expérience, tout ce qui nous constitue sous le boisseau pour que rien ne vienne entraver l'action de l'Esprit.

Pourtant, si vous invitez quelqu'un chez vous, vous n'allez pas retirer les meubles, les habits, les chaussures, les bibelots, les photos sur la commode ni les tableaux au mur. Votre invité, vous allez le recevoir au milieu de toutes ces choses qui font votre vie, qui témoignent de votre vie...

Avec Dieu, c'est pareil. Le Saint-Esprit vient chez nous. Dans nos meubles, nos habits, nos chaussures, nos bibelots, nos photos et nos tableaux. L'Esprit ne fera pas de nous des gens étrangers à ce que nous sommes aujourd'hui. Il n'effacera rien de notre passé, ne supprimera aucune de nos faiblesses, ne dédaignera aucune de nos aptitudes. Il ne niera rien de ce qui fait que nous sommes nous et pas un autre.

L'Esprit de Dieu ne va pas tout casser chez nous pour le remplacer par autre chose. Il va simplement faire en sorte que tout, chez nous, soit plus plein ; que nous soyons nous-mêmes plus entiers, plus présents à tout ce qui se passe en nous et autour de nous.

Les orthodoxes, quand ils parlent du don de l'Esprit, parlent d'inhabitation. Le Saint-Esprit fait de nous des gens *habités*.

La plupart d'entre nous vivent ces moments de grâce, ces moments d'éternité de manière assez fugace. Quelques secondes, une journée... Je suis sûre que si on y réfléchit bien, nous avons tous une fois ou l'autre expérimenté une ou plusieurs de ces petites Pentecôtes, où l'on se sent comme suspendu dans le temps et dans l'espace, complètement en accord, en phase avec Dieu, nous-mêmes et les autres.

Chez certains êtres rares, cette inhabitation de l'Esprit apparaît comme permanente. Je ne sais pas si vous en avez rencontré. Pour ma part, j'en ai connu deux.

Le premier, c'était frère Roger de Taizé. Je l'ai entendu pour la première fois il y a 40 ans, pendant un office ; il nous racontait comment il avait partagé le quotidien des pauvres d'un pays lointain. Sa voix était faible et légèrement chevrotante, son éloquence plutôt pauvre et son expérience assez ordinaire.

Et pourtant, j'ai été bouleversée en entendant cet homme parler. J'avais l'impression qu'il était complètement en paix avec lui-même, rempli d'une immense bienveillance à l'égard de tous et d'une extrême sollicitude envers les plus petites choses, envers les êtres les plus humbles.

La seconde personne, c'était Georges Morel. Georges était pasteur, aumônier au CHUV à l'époque où j'y faisais un stage d'aumônerie. Les secteurs qui lui avaient été attribués – à sa demande – étaient très sensibles : il faisait des visites aux malades du SIDA et aux leucémiques en fin de vie.

J'avais accompagné Georges dans ses visites pendant une demi-journée. Et jamais je n'avais éprouvé pareille impression : quand il arrivait dans son service, on aurait dit qu'il remplissait tout le couloir. Il avait une telle qualité de présence, d'écoute, une telle attention aux détails les plus infimes de la relation qu'il émanait de lui quelque chose d'à la fois très fort, très doux et très paisible.

Je n'hésiterais pas une seconde à dire que frère Roger et Georges Morel étaient habités de l'Esprit. Fragiles dans leur corps – l'un à cause du poids des ans, l'autre, miné par la maladie -, ils étaient animés d'une force qui les rendait immenses et débordants. Eh bien, je suis sûre que les Apôtres, le jour de la Pentecôte, ont dû être eux aussi tellement remplis de cette paix, de cette bienveillance, de cette attention envers tout et tous qu'elle se communiquait instantanément à leur entourage.

Sous l'effet de l'Esprit, ils avaient atteint une qualité de relation telle qu'ils ont pu s'adresser au cœur du cœur de ceux qui les écoutaient, en parlant à chacun dans sa langue maternelle, c'est-à-dire dans ce qui relie une personne à ce qu'elle a de plus profond, de plus intime : son histoire, sa culture, son identité.

L'Esprit, nous dit-on, est venu comme un vent de tempête : nul ne peut enfermer le vent, ni le maîtriser. Comme le feu, le vent est insaisissable. Comme le feu, il est toujours en mouvement. Et comme le feu, il est dévastateur.

Tel est l'Esprit. Vent et feu. Ce qu'il dévaste en nous, c'est tout ce qui empêche la vie et le mouvement, toutes les barrières que nous dressons entre nous et à l'intérieur de nous, tout ce qui fait de nous des êtres cloisonnés, séparés, partagés, crispés sur nos peurs. L'Esprit nous restitue notre intégrité.

L'Esprit est aussi Parole. Parole libérée, parole créatrice où l'on se dit en vérité, sans plus de masques ni de faux-semblants, dans toute sa fragilité humaine, mais une fragilité assumée, une fragilité qu'on ne craint plus. Quand les disciples reçoivent le Saint-Esprit, ce n'est pas pour le conserver à leur seul profit, c'est pour communiquer.

Et les voilà qui osent transmettre l'Évangile, parler de ce qui leur tient tant à cœur, eux qui, quelques semaines auparavant, se claquemuraient dans leur maison par crainte de leurs compatriotes.

Il y a soudain quelque chose qui jaillit du plus profond d'eux et qui déborde, qui fait sauter tous les verrous de la peur, des conformismes, des fausses pudeurs ; les voilà complètement désinhibés, comme le sont les gens ivres – pas étonnant que certains les croient remplis de vin !

Mais à la différence des gens ivres, qui s'enferment en eux-mêmes et ne sont plus aptes à communiquer valablement, cette absence d'inhibition les fait non seulement parler en vérité de ce qui les habite, mais les fait entrer en communion avec ceux qui les écoutent.

L'Esprit Saint est donné à tous ceux et celles qui ont à cœur de goûter les choses de Dieu. C'est-à-dire à vous tous. Car si vous n'aviez pas Dieu à cœur, même petitement, vous ne seriez pas là aujourd'hui.

Tout croyant, tout chercheur de Dieu reçoit sa part d'Esprit. Il n'est pas donné en partage uniquement à quelques-uns, et nul ne peut le confisquer. Seulement, chez certaines personnes, comme chez les deux hommes dont j'ai parlé tout à l'heure, il se manifestera d'une manière un peu plus évidente.

L'Esprit que nous recevons, ce n'est pas que pour nous-mêmes. Il est cette force extraordinaire qui crée le lien entre tous, entre les humains, entre Dieu et les humains, entre les humains et le monde.

L'Esprit qui nous est donné est, avant tout, un Esprit de communion. Et il ne va pas forcément se manifester de façon spectaculaire ou exubérante : il souffle partout où les relations humaines deviennent vivifiantes et non plus épuisantes, sereines et non plus inquiètes, confiantes et non plus défensives, souples et non plus contraintes, authentiques et non plus mensongères.

Il souffle partout où, soudain, des barrières tombent, des cœurs s'ouvrent, des mains se tendent et se rencontrent, des ennemis se réconcilient, des préjugés disparaissent.

Viens, Souffle de Dieu, Esprit créateur et re-créateur, souffle sur ton peuple, et qu'un vent de renouveau nous habite, au plus intime de nous-mêmes, qu'il balaie tout ce qui est mort, usé, flétri.

Viens, Esprit de vérité !

Amen.